

d'une peinture miraculeuse. On souhaite que PREALP suscite beaucoup d'analyses aussi lumineuses. Ainsi, l'image du Christ du dimanche de Tesero, entouré d'outils agricoles et de jeux placés comme le sont habituellement les instruments de la Passion, invite à un approfondissement.

Toutes les notices du catalogue sont construites selon le schéma de la fiche informatique de PREALP, qui complète le commentaire historique et artistique. Cette « carte d'identité » prévoit les informations suivantes : sujet de la peinture, localisation (commune, oratoire), emplacement dans l'oratoire (avec un plan), appartenance à un cycle, date de la restauration, attribution à un peintre, commanditaire, datation, encadrement, inscription. Aucun champ ne concerne la technique (support, pigments...) ni les caractères géographiques. Pourtant la localisation en haute ou basse vallée, vallée de circulation ouverte par des cols ou vallée totalement fermée, ou vraie plaine comme Novare, a sans doute un impact fondamental sur les variations de la culture alpine. Le projet, pluridisciplinaire, intègre historiens, historiens de l'art et ethnologues ; mais l'apport de restaurateurs serait sûrement très appréciable, et celui de géographes, essentiel.

On ne saurait trop applaudir la présence, pour chaque œuvre, d'une photo qui éclaire le commentaire et stimule les questions. Des annexes complètent le catalogue : bibliographie, *indices* (artistes, noms de lieux, saints), carte des Alpes situant les peintures étudiées dans l'exposition. Le choix presque exclusivement italien introduit une confusion, qu'éviterait l'indication de toutes les peintures déjà repérées. Ainsi on est dérouté par le vide quasi total des Alpes françaises, alors que le Briançonnais, pour ne citer qu'un exemple, compte plus de 25 églises à peintures.

Un des espoirs de l'équipe était d'appeler par l'exposition l'intérêt et les financements des communautés locales, et d'élargir potentiellement l'équipe scientifique à tous les visiteurs en suscitant des informations sur telle peinture, sur telle tradition iconographique, etc. Au bout de près de cinq mois de tournée de l'exposition, qu'en est-il de ces aspirations ? Du côté du public, l'accueil de l'exposition et du catalogue est très chaleureux mais reste pour l'instant épidermique ; si les visiteurs, heureux de redécouvrir leur patrimoine, se sentent très concernés, le retour scientifique est pour l'instant décevant. Du côté des communautés locales, les *communità montane*, l'écho est très positif : autorités scientifiques et culturelles manifestent l'envie de participer concrètement à la réalisation du projet, et plusieurs ont déjà pris des engagements financiers pour une campagne photographique sur leur territoire.

Anne-Françoise LEURQUIN-LABIE

Annonce de colloque

Les moines du Der (673-1790)

Joinville et Montier-en-Der, 1^{er}-3 octobre 1998

A l'occasion du millénaire de la dédicace de l'église abbatiale préromane de Montier-en-Der (24 novembre 998), les universités de Nancy II et Reims organisent, en partenariat avec la municipalité de Montier-en-Der (Haute-Marne), un colloque scientifique international consacré à l'histoire du grand monastère champenois, des origines à sa suppression. Accompagnée d'autres manifestations commémorant ce millénaire, cette réunion se tiendra du 1^{er} au 3 octobre 1998 à Joinville (château du Grand-Jardin) et Montier-en-Der.

Ce colloque, pour lequel il a été fait appel à des spécialistes français, allemands, belges et japonais, abordera les thèmes suivants : fondation et premiers siècles du monastère ; personnalité, œuvres et influences de l'abbé Adson († 992) ; sources historiques de l'établissement ; patrimoine architectural et artistique ; rôle et place de l'abbaye dans l'histoire politique, économique, sociale et religieuse du Moyen Age et de l'époque moderne.

Pour tout renseignement s'adresser à P. Corbet, maître de conférences à l'université de Nancy II (3, square de Liège, F-54500 Vandœuvre-lès-Nancy) ou J. Lusse, maître de conférences à l'université de Reims (307, rue du Gué, F-51460 Courtisols).

THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Philippe ESCOLAN. *Le Monachisme syrien : un ministère charismatique (IV^e-VII^e siècles)*.

Thèse de doctorat d'État, soutenue à l'université de Paris X-Nanterre, le 19 décembre 1996, dir. Évelyne PATLAGEAN.

Le monachisme syrien est connu pour ses aspects excessifs, comme le stylisme ou la réclusion. Si les austérités les plus extrêmes des moines syriens frappent le lecteur des grands hagiographes comme Théodore de Cyr (v^e siècle) ou Jean d'Éphèse (vi^e siècle), il n'en est pas moins vrai qu'il ne s'agit là que d'une caractéristique secondaire du monachisme syrien. Il est peut-être plus important de remarquer l'insertion des moines de Syrie-Mésopotamie dans la société laïque, leur rôle de conseillers des simples fidèles, de prédateurs, d'opposants à l'Église épiscopale quand celle-ci prend des mesures qu'ils jugent néfastes. L'aspect ostentatoire de l'ascèse syrienne s'explique très facilement quand on comprend cette imbrication entre les ascètes et la société laïque, que l'on ne retrouve pas en Égypte par exemple. Puisque les moines ne travaillent guère (à de rares exceptions près), il est indispensable pour eux de s'assurer la bienveillance des populations.

Curieusement, ce rapport entre moines et laïcs, facile à comprendre à la lecture des textes hagiographiques, avait suscité peu de recherches si l'on met à part les articles de P. Brown. Il fallait scruter le discours que les moines tiennent sur eux-mêmes — et qui, mis par écrit, donne le genre hagiographique — et ce, non à la manière des Bollandistes pour en déterminer l'exactitude, mais pour en comprendre la plausibilité pour le lectorat. C'est du moins ainsi qu'il semble possible de comprendre le rôle social du moine. Il fallait aussi mobiliser les autres sources : historiques (et certains historiens comme Théodore de Cyr et Évagre d'Épiphanie introduisent dans leur œuvre des vignettes hagiographiques), les sources canoniques et homilétiques, l'épigraphie et l'archéologie enfin.

Pour comprendre le rôle social des moines syriens, il fallait avant tout remonter aux origines de l'ascétisme dans la région. Si l'on sait peu de chose des I^e et II^e siècles, le christianisme du III^e et surtout du IV^e siècle est bien connu, grâce à un corpus littéraire abondant, quoique disparate, centré principalement autour de l'œuvre d'Éphrem. Durant cette période, en Syrie intérieure, dans la zone araméophone proche de la frontière, l'ascétisme est totalement intégré à la vie de l'Église : le clergé est entièrement ascétique et le message de l'Église, tel que les œuvres d'Éphrem ou d'Aphraate nous le restituent, valorise une théologie fortement ascétique elle aussi. Dans cette Église ascétique, la place des laïcs est difficile à déterminer et, depuis un siècle, un débat historiographique oppose ceux qui voient dans les simples fidèles des laïcs à part entière, à ceux qui ne veulent y voir que des catéchumènes, dans une optique où l'admission dans l'Église par le baptême impliquerait des choix ascétiques clairs. Or il est certain que cette Église de l'intérieur syrien évolue à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle, et ce suivant des chronologies différentes selon que l'on se place en territoire romain ou sassanide, et connaît une grande normalisation qui la rapproche de l'Église post-nicéenne de l'Empire romain d'Orient.

L'ascétisme y perd sa place centrale. Seuls les schismes archaïsants (l'Église audienne, contrepartie syrienne du donatisme africain, du mélétianisme égyptien, ou du novatianisme